

Mariana TUȚESCU
Université de Bucarest
Roumanie
tutescu@yahoo.com

Question et pertinence argumentative.

À propos de l'essai d'Umberto ECO: Comment répondre à la question «Comment ça va.»

0. L'interrogation est la cheville ouvrière de l'argumentation; c'est une stratégie argumentative essentielle. En même temps, l'interrogation est une modalité énonciative allocutive et le couple *question~réponse* constitue le pivot de la cohérence textuelle.

L'interrogation signifie l'existence d'un *vide de connaissances*; c'est l'expression d'une incertitude épistémique du locuteur/ énonciateur par rapport à une référence.

L'interrogation représente un second mouvement par rapport à l'assertion. Derrière toute interrogation il y a une assertion sous-jacente. "La phrase interrogative – écrit R.Martin – présuppose la vérité de P dans quelque monde possible, et c'est à cette assertion sous-jacente que renvoie l'anaphore. Mais elle pose la fausseté (de P) dans au moins un monde possible, et c'est ce qui explique son cinétisme rhétoriquement orienté vers la négation. L'hypothèse que la proposition interrogative est fautive dans au moins un monde possible la fait en tout cas échapper à l'indécidable, défini comme la non-appartenance à l'univers de croyance"¹.

1. Dans la logique interrogative (érotétique), l'interrogation est le produit de la combinatoire d'un *opérateur impératif* ("*Fais en sorte que P se produise*") avec un *opérateur épistémique* ("*Je sais que P*"). Telle est l'essence de la théorie de Lennart Åqvist (1972) qui réduit la logique interrogative à une logique impérativo-épistémique.

1.1. Leo Apostel² définit la question par la combinatoire de quatre types de modalités : (a) la théorie des modalités épistémiques; (b) la théorie des modalités déontiques; (c) la logique de l'assertion; (d) la théorie des modalités aléthiques.

¹Martin, 1987 : 25

²Apostel 1969.

Ceci en vertu du fait que le locuteur X qui pose une question P? semble présupposer les faits suivants :

- (i) X ne sait pas si c'est le cas que *P* et X ne sait pas si c'est le cas que *non-P*.
- (ii) X croit qu'il a le devoir de savoir si c'est le cas que *P* ou si c'est le cas que *non-P*.
- (iii) X croit que son destinataire (Y) doit affirmer que c'est le cas que *P* ou que c'est le cas que *non-P*.
- (iv) X croit qu'il est possible que Y affirme qu'il est le cas que *P* ou qu'il est le cas que *non-P* et, en plus, X croit qu'il est possible que Y sache qu'il est le cas que *P* ou qu'il est le cas que *non-P*.

1.2. D'autre part, toute logique interrogative devrait éclairer la relation QUESTION – RÉPONSE. Ce fait se ramène, tout d'abord, à l'hypothèse que la logique de la question doit être définie par rapport à la logique de la réponse. Dans ce sens, la notion d'*implication interrogative* nous semble hautement pertinente. Cette notion amène le fonctionnement d'autres mécanismes apparentés, tels : *l'implication causale, les présupposés (locaux /vs/ collectifs), la cause partielle*, etc.

1.3. L'objet de la *sémantique érothétique* est l'étude de la signification de la question, de la signification des réponses, l'étude des présupposés du couple question~réponse, des relations sémantiques entre questions et réponses, ainsi que l'analyse des conditions et règles sémantiques qui régissent la formulation des questions, des contraintes imposées par la question à la réponse, la découverte des types d'erreurs sémantiques générées dans le mécanismes de poser et résoudre des questions.

La première chose à éclairer est la signification même des termes qui marquent l'interrogation. Ainsi les adverbes (*comment?*, *pourquoi ?*), les pronoms interrogatifs (*qui?*, *que?*, *où?*), la formule interrogative *est-ce que ?*, le signe de l'interrogation signifient l'existence d'un vide dans la connaissance, d'une incertitude épistémique, ainsi que la demande d'information nécessaire pour remplir ce vide ou pour effacer l'incertitude du locuteur³.

³ Eugeniu Speranția a présenté au Premier Congrès International de Philosophie de la Science (Paris, 1935) la communication : *Remarques sur les propositions interrogatives. Projet d'une Logique du problème* (réédité dans SPERANȚIA, Eugeniu (1943) – *Système de Méthysique*, Sibiu : Cartea Românească din Cluj, 305-318), où il précisait le type de signification interrogative lié à chaque type de forme de langue. Ainsi, la question "quoi", "que" désigne l'absence d'une donnée substantielle; la question "pourquoi" désigne l'absence de la raison suffisante, de la cause, de la motivation etc.

Les questions en QU- ou questions partielles semblent être plus intéressantes pour la logique de la réponse. C'est que les questions totales ou les questions de forme OUI / NON se dérobent à la découverte du couple thème ~ rhème et à la thématisation ~ rhématisation.

En même temps, la question ne surgit et n'a de sens que sur le fond d'une certaine *connaissance préalable*, d'un *savoir encyclopédique sur le monde*, même si ce savoir s'avère être incomplet ou vague.

1.4. On sait que dans une théorie sémantico-pragmatique du dialogue et de l'interaction verbale (voir Moeschler 1985), les règles de cohérence ou d'appropriété cotextuelle d'un acte réactif B par rapport à un acte initial A sont : (i) la condition thématique; (ii) la condition de contenu propositionnel; (iii) la condition illocutoire. Ajoutons à ces trois règles une quatrième : la *condition d'argumentativité*, qui rendrait compte des implications conversationnelles, des conséquences pragmatiques et de l'acte de réfutation.

L'argumentativité associée à la théorie de la pertinence serait de nature à expliquer le propre des interventions réactives douées d'une haute visée rhétorique.

Une théorie des *réponses pertinentes argumentativement*, nommées par ailleurs *interventions réactives pertinentes argumentativement* nous paraît pouvoir compléter d'une manière heureuse le «programme de la *sémantique érothétique*».

2. Forts de ces prémisses et pistes de réflexion, nous nous sommes proposé de relire et commenter certains fragments de l'essai d'Umberto Eco : « Comment répondre à la question "**Comment ça va**" », extrait du volume : *Comment voyager avec un saumon. Nouveaux pastiches et postiches* (Grasset, Paris, 1997, pages 201-205).

2.1. Dans ce florilège, différents personnages historiques, culturels, mythiques, mythologiques, emblématiques et symboliques pour une certaine donnée encyclopédique, répondent à la question : *Comment ça va* conformément à leur épistémè. Une norme institutionnalisée est en jeu, qui fait de la réponse doxastique un *topoi* ayant une haute visée argumentative. L'intervention initiative en *comment* ouvre une large possibilité d'interventions réactives qui constituent les différents points de vue ou *topoi* des voix énonciatives sources de la réplique. Le rapport établi entre la voix énonciative répondant à la question *Comment ça va?* et son intervention est basé sur un présupposé ou une implication sémantique (conventionnelle).

Voici le florilège que nous avons choisi:

- 1) Icare : "Je me suis planté".
- 2) Proserpine : "Je suis au trente-septième dessous".
- 3) Thésée : " J'ai un fil à la patte".
- 4) Œdipe : "La question est complexe".
- 5) Démosthène : " Dif-ff-fi-ccile".

- 6) Socrate : "Je ne sais pas."
- 7) Platon : "Idéalement".
- 8) Aristote : "En forme."
- 9) Mucius Scaevola : "J'ai besoin d'un coup de main."
- 10) Jérémie : " Lamentablement."
- 11) Noé : "Vous connaissez une bonne assurance?"
- 12) Boèce : " On se console comme on peut."
- 13) Charlemagne : "Pour être franc, bien."
- 14) Dante : "Je suis au septième ciel."
- 15) Abélard : "Ne coupez pas!".
- 16) Jeanne d'Arc : "Quelle fournaise!"
- 17) Saint Thomas d'Aquin : " Somme toute, bien."
- 18) Érasme : "Follement bien."
- 19) Christophe Colomb : "Je ne touche plus terre!"
- 20) Copernic : "Bien, grâce au ciel."
- 21) Lucrece Borgia : "Je vous offre quelque chose à boire?"
- 22) Laurent de Médicis : " Magnifiquement."
- 23) Descartes : " Bien, je pense."
- 24) Berkeley : "Bien, il me semble."
- 25) Hume : "Bien, je crois."
- 26) Desdémone : "Vous ne trouvez pas qu'on étouffe?"
- 27) Vivaldi : "Ça dépend des saisons."
- 28) Newton : "Votre question tombe à pic!"
- 29) Leibniz : "Ça ne pourrait pas aller mieux."
- 30) Shakespeare : "Comme il vous plaira."
- 31) Hobbes : "J'ai une faim de loup!"
- 32) Vico : "Chez moi, c'est cyclique."
- 33) Montgolfier : "Je mets la pression!"
- 34) Beethoven : "En sourdine."
- 35) Schubert : "Aimez-vous la truite?"
- 36) Foscolo : "Je rédige ma dernière lettre."
- 37) Sade : "Foutrement bien!"
- 38) Kant : "Question critique."
- 39) Hegel : "Au total, bien ."
- 40) Nietzsche : "Au-delà de bien, merci."
- 41) Larousse : "En un mot comme en cent, mal."
- 42) Marie Curie : " Je suis radieuse!"
- 43) Boole : "Soit bien soit mal."
- 44) Picasso : "Ça dépend des périodes."
- 45) Camus : "Question absurde."
- 46) Popper : "Prouvez que je vais mal."
- 47) Lacan : "Ça va."
- 48) Carducci : "Ça ira."
- 49) Chrysippe : "S'il fait jour ça va, mais il fait jour, donc ça va."
- 50) Pilate : "Où est mon essuie-main?"
- 51) Cyrano : "A vue de nez, bien."
- 52) Poe : "Extraordinairement."
- 53) Napoléon : "Je me sens exilé."
- 54) De Gaulle : "Excusez-moi, j'ai un appel."

- 55) Dickens : "Les temps sont difficiles, mais j'ai de grandes espérances."
- 56) Daguerre : "Je suis en plein développement."
- 57) Lumière : "Gare!"
- 58) Agatha Christie : "Devinez."
- 59) Einstein : "Relativement bien."
- 60) McLuhan : "Moyen, moyen."
- 61) Heidegger : "Was heisst gehen?"
- 62) Austin : "Bien , je jure."
- 63) Searle : "C'est une question?"

2.2. Ces répliques à haute visée argumentative instaurent un réseau d'inférences, d'implications, de présupposés à même de fournir au texte sa pertinence rhétorique.

Le lecteur qui décode le texte d'Umberto Eco doit posséder parfaitement la composante *encyclopédique* du mécanisme argumentatif. Les contenus implicites excèdent les contenus explicites, toute une rhétorique des figures et des tropes se trouve motivée par le rapport constant entre *sens*, *référence* et *forme linguistique*, la connaissance du monde devrant, à chaque fois, expliquer le court-circuitage de l'expression de l'intervention réactive. L'implicite conventionnel joint aux implications interrogatives, aux présupposés, aux idéologèmes, aux implications conversationnelles et surtout à la composante encyclopédique confèrent au texte une pertinence argumentativo-rhétorique.

Ces réponses présentent un haut degré de saturation sémantique, une grande densité sémantico-discursive. Elles reconstituent thématiquement la composante idéologique basée sur la relation *méronymique* ou *métonymique* CRÉATEUR (nom propre) – ŒUVRE (activité spécifique, essence). Les topoï des interventions réactives se trouvent donc en relation méronymique et/ou métonymique avec le référent du nom de l'énonciateur/créateur.

Un jeu permanent entre *sens*, *référence* et *expression linguistique* caractérise le texte.

2.3. La figure de rhétorique constamment mobilisée est le *noème*⁴, associé souvent à l'*épiphonème*⁵. Les présupposés allusifs de certaines répliques font

⁴ Le *noème* est une figure macrostructurale, espèce de réflexion de portée très générale, dont les constituants formels ont une valeur linguistique de généralisation (voir Molinié 1992 : 230). À signaler que dans la théorie sémantique de Bernard Pottier, un noème est une figure de sens élémentaire, abstraite et universelle, faisant partie d'une «noémie», ou ensemble cinétique et/ou dynamique sous-tendant les catégorisations linguistiques (Pottier 2000:14 -15). B.Pottier mentionne aussi le concept de '*noème culturalisé*' comme source métaphorique.

⁵ L'*épiphonème* est une figure macrostructurale, formée d'une phrase courte, qui, dans un discours, exprime une opinion de type général, présentée comme n'appelant pas de contestation possible et proférée comme un principe axiomatique (Molinié 1992 : 139 - 140).

ressortir d'autres figures, greffées sur le noème, tels : l'*annomination*, le *paragramme*, l'*épichérème*.

Le noème et l'épiphonème fonctionnent clairement dans les implications des répliques qui vont de (1) à (63). Ainsi, par exemple, dans (12), la réplique du philosophe et homme politique latin Boèce, héritier de la culture grecque et commentateur d'Aristote, a trait à son œuvre principale : *La Consolation de la philosophie*, écrite en prison. Dans (15), la réplique d'Abélard infère aux différentes condamnations auxquelles sa doctrine fut sujette par l'Eglise (au Concile de Soissons (1121), au Concile de Sens (1140)). Dans (17), la réaction de Saint Thomas d'Acquin réfère méronymiquement (et métonymiquement) aux deux "*Sommes*" du philosophe et théologien italien du XIII-ième siècle : *Summa contra Gentiles* et *Summa Theologiae*, tentative du Moyen Age pour penser la religion chrétienne et construire la théologie en mettant à son service les possibilités de la dialectique et de la scolastique.

À remarquer que les noèmes s'enrichissent souvent d'*annominations*⁶, comme dans ((3), (4), (7), (8), (9), (10), (13), (15), (17), (18), (22), (40), (42), (46), (49), (51), (52), (59), (60)). La dérivation qui s'instaure dans (10) transforme le nom *lamentations*, thème du *Livre des Lamentations* (recueil de cinq poèmes anonymes figurant dans la Bible et attribués à Jérémie (→ *Jérémiades*)) en l'adverbe *lamentablement*. L'annomination de (13) joue sur l'homonymie *franc*₁ ("peuplade germanique" : *les tribus franques*) ~ *franc*₂ ("sincère" : *pour être franc*). Dans (17), la dérivation joue sur l'homonymie entre le nom *summa / somme* "le plus haut degré de connaissances" et l'adverbial modalisateur figé *somme toute*. Dans (42), l'adjectif *radieuse* employé par Marie Curie à son compte renvoie à la découverte de la radioactivité par cette savante.

Le thème central qui justifie la méronymie /métonymie de la structure CRÉATEUR ~ ŒUVRE est transféré au niveau de l'expression linguistique qui devient motivée par le choix d'une figure d'élocution tel le *paragramme*⁷. Il en est ainsi, par exemple, des textes (2), (3), (51), (53). De l'histoire de la divinité des Enfers dans la religion romaine - Proserpine-, qui retournait au monde souterrain à l'époque des semences, après avoir été sur la terre à l'époque des premières poussées printanières, on arrive à l'expression figée *être au trente-septième dessous*, qui instaure un sens nouveau : "être dans une très mauvaise situation" (le texte (2)). Dans (3), *le fil de Thésée* engendre *avoir un fil à la patte*, expression qui signifie "être tenu par un engagement dont on voudrait bien se libérer". Dans (51), à partir du nez de Cyrano, on arrive au *paragramme à vue de nez, bien* ("à première estimation, approximativement, bien"), formule

⁶ L'*annomination* est une figure microstructurale qui joue essentiellement sur le matériel sonore ou graphique des mots. Cette figure opère une dérivation inattendue. Proche des jeux de langage, cette figure repose sur des identités matérielles d'homonymie (Molinié 1992 : 50).

⁷ Le *paragramme* est une figure microstructurale ou d'élocution qui consiste en la manipulation d'un son, d'une lettre, d'un groupe de lettres ou d'un conglomérat syllabique dense de manière à faire apparaître un sens nouveau, souvent plaisant (Molinié 1992 : 241).

d'échange conversationnel dont l'ouvreur est un modalisateur. Quant à (53), *exilé* est une figure de graphie qui introduit référentiellement le nom *île* dans *l'exile de Napoléon*.

La structure noématique et métonymique des répliques nous semble être sous-tendue par ailleurs par des *épichérèmes*⁸. C'est le cas de presque tous ces textes et surtout des exemples (11), (26), (29), (33), (46), (49), (50), (55), (61), (62), (63). Le topos de (50) engendre un enthymème qui dévoile le comportement du procureur romain Ponce Pilate, connu surtout pour avoir abandonné Jésus aux juifs qui voulaient sa mort; il se lave systématiquement les mains de son crime moral, fait symbolisé par la demande de son essuie-mains. Les épichérèmes des topoï (62) et (63) font ressortir les preuves essentielles des systèmes de pensée des philosophes Austin et Searle : pour le premier – le performatif, et pour le second – l'acte illocutoire de poser une question. Quant à l'intervention réactive de Heidegger, elle est sous-tendue par l'implication conventionnelle de l'adhésion officielle du philosophe, disciple de Husserl, au parti nazi.

3. Il y a dans la relation entre la question *Comment ça va?* et la réponse ou intervention réactive personnalisée, pertinente encyclopédiquement et argumentativement, beaucoup plus que ce que l'on a nommé *la règle de contenu thématique*.

Nous retrouvons dans chacune de ces réactions ce que Ekkehard Eggs nomme *topoï préférentiels* (Eggs 1994 : 69). Distincts des topoï communs et des topoï spécifiques, les *topoï préférentiels* "orientent nos choix en vue d'une vie heureuse dans une *polis* («cité»)/.../" Englobant en dernière instance toutes les pratiques sociales et communicatives de l'homme, "ces topoï préférentiels dirigent et légitiment les choix pratiques de l'homme dans toute leur étendue./.../ Ils constituent, en même temps, la base de toute *logique d'action* de l'homme" (Eggs 1994 : 69).

Ces topoï préférentiels sont pour nous l'expression linguistique des opérations énonciatives complexes : opérations de nature encyclopédique (révélatrices de la connaissance du monde), thématique, rhétorique et argumentative. À la base de ces opérations se trouve un invariant sémantique ou noème, une implication conventionnelle, un présupposé et une structure de raisonnement enthymématique.

Ces topoï préférentiels fonctionnent comme des idéologèmes, unités minimales des discours culturels, scientifiques, artistiques, mythiques, qui expriment la relation argumentative de nature métonymique et/ou méronymique entre le CRÉATEUR ('désignateur rigide') et son ŒUVRE (ou son activité).

Les réponses des voix énonciatives historiques, culturelles enrichissent l'univers épistémique du lecteur, produisent du sens, déterminent l'établissement des réseaux inférentiels, implicatifs et présuppositionnels.

⁸ L' *épichérème* est une forme de raisonnement, une espèce particulière d'enthymème ou syllogisme tronqué.

4. Un texte comme celui d'Umberto Eco se prête généreusement à une approche didactique. Il constitue un exercice de découverte de la composante encyclopédique du langage, des mécanismes argumentatifs et des figures de rhétorique, un exercice de découverte des présupposés thématiques, des implications et des inférences conventionnelles. La relation complexe établie entre *sens*, *référence* et *forme linguistique* structure ce texte et lui confère de la pertinence.

5. Nous dirions pour conclure que les réponses ingénieuses imaginées par Umberto ECO à la question *Comment ça va* confirment l'existence des trois niveaux discursifs postulés par E. Eggs : le *linguistique*, l'*argumentatif* et l'*encyclopédique*.

Mais surtout l'analyse du texte d'Umberto ECO confirme la hiérarchie du fonctionnement de ces trois niveaux : le niveau encyclopédique est sous-jacent, primaire; il domine le niveau argumentatif et celui-ci détermine l'organisation lexico-grammaticale de l'expression linguistique.

L'encyclopédique domine l'argumentatif et celui-ci régit le linguistique. Tel est l'ordre ou la hiérarchie de l'organisation rhétorique des faits de signification discursive.

BIBLIOGRAPHIE

- EGGS, Ekkehard (1994) – *Grammaire du discours argumentatif. Le topique, le générique, le figuré*, Paris : Kimé.
- GRECU, Constantin (ed.) (1982) – *Logica interogativă și aplicațiile ei*, București : Editura Științifică și Enciclopedică.
- MARTIN, Robert (1987) – *Langage et croyance. Les "univers de croyance" dans la théorie linguistique*, Bruxelles : Pierre Mardaga, Coll. « Philosophie et Langage ».
- MOESCHLER, Jacques (1985) – *Argumentation et Conversation. Éléments pour une analyse pragmatique du discours*, Paris : Hatier-Crédif.
- MOLINIÉ, Georges (1992) – *Dictionnaire de rhétorique*, Paris : Le Livre de Poche, Coll. « Les Usuels de Poche ».
- POTTIER, Bernard (2000) – *Représentations mentales et catégorisations linguistiques*, Louvain – Paris : Peeters.
- TUȚESCU, Mariana (2005) – *L'Argumentation. Introduction à l'étude du discours*, 2^e édition revue, București : Editura Universității din București.

Textes de référence

Umberto Eco, *Comment voyager avec un saumon. Nouveaux pastiches et postiches*, Paris : Grasset, 1997.